

quarante et cinquante ans ces douloureux secrets de leur enfance ou de leur jeunesse.

Quelqu'un pourrait-il rendre plus rare ce phénomène psychologique et favoriser par le fait même la réception fructueuse du sacrement de pénitence ? Il semble que oui.

Les personnes que nous avons rangées dans la catégorie des âmes closes voient dans la confiance à manifester à leur confesseur une difficulté qui, le démon aidant, leur paraît insurmontable.

Cette confiance au prêtre leur serait-elle aussi difficile si, dès leur bas âge, les parents avaient soin de la développer en elles et d'insister sur la nécessité de recourir au ministère du prêtre, quelque bas qu'on soit tombé, quelque faute qu'on ait commise, ou cru commettre, quelque doute qu'on ait conçu.

Que de parents bien intentionnés ne parlent jamais de la confession devant leurs enfants que comme un supplice hebdomadaire ou annuel ! Que de mamans qui ne parlent de M. le Curé ou de M. le Vicaire que pour menacer un bambin d'une semonce à confesse ! Que de papas qui donnent librement et inconsidérément leur appréciation sur tel ou tel confesseur qu'ils ont trouvé sévère et qui leur a refusé l'absolution !

A défaut des parents ce serait donc aux éducateurs et aux éducatrices de faire comprendre aux enfants et dès leur bas âge, le pourquoi de la confession, et de graver dans leur mémoire pour les heures difficiles de leur vie morale que le confesseur est avant tout le dispensateur de la miséricorde divine, qu'on doit aller à confesse comme un malade qui veut guérir suit un traitement, que les consciences goûtent la paix dans la mesure de leur bonne volonté et que la paix s'achète par la confiance au ministre de Jésus-Christ.

Il reste au prêtre le devoir d'être attentif à saisir les moindres appels qu'une âme timide et embarrassée peut lui adresser pour l'aider à dire son mal et lui rendre la santé.

Il reste au prêtre le devoir de provoquer les occasions de parler en glissant dans ses sermons, dans ses instructions des conseils spéciaux, des appels pressants pour les âmes en désarroi.

Le prêtre est l'instrument par excellence de la grâce divine ; tous les actes de son ministère ont un caractère de médiation qui en font un véritable canal de la grâce.